

# SUZUKI



Comme tout le monde, la question de l'armement nucléaire me préoccupe beaucoup ces derniers temps et j'aimerais à ce propos soulever trois points sur lesquels je ne crois pas que l'on se soit encore penché.

(1) *Bien que de nombreux scientifiques éminents soient engagés dans des mouvements pacifistes, je n'en ai rencontré aucun qui soit prêt à admettre que les scientifiques sont probablement responsables de l'escalade insensée des armements.* Philip Morrison, qui a personnellement armé la première bombe atomique américaine, est l'un des premiers Américains à s'être rendu à Hiroshima après l'explosion et il s'oppose véhémentement à l'armement nucléaire. Cela ne l'a pas empêché de frémir d'indignation lorsque j'ai insinué que les scientifiques étaient largement responsables de ce désastre. Je maintiens ce que j'ai dit. Je ne crois pas que le concept de bombes à neutrons, de gaz de combat, de canons à particules satellisés et de lasers ait émané de l'esprit de stratèges. Ces idées sont le fruit de l'imagination de scientifiques et elles sont mises en application par des ingénieurs et des technologues, des gens qui sont souvent nos collègues et nos étudiants. Dans les universités, on exerce de fortes pressions sur les étudiants en sciences pour qu'ils ne s'intéressent qu'aux disciplines scientifiques et, ainsi, ils n'ont plus de temps à consacrer à l'étude de matières comme la philosophie, la littérature, la religion ou l'histoire. Résultat, on obtient une génération de scientifiques et d'ingénieurs qui ne connaissent pas toujours l'histoire de leur profession et qui, de ce fait, ne sont pas toujours en mesure d'entrevoir l'impact de leurs activités sur la société. Jamais, au cours de notre formation, la question de la morale scientifique et technologique et des responsabilités qui vont de pair avec les différentes professions n'a été prise en ligne de compte. Les conséquences des applications militaires et industrielles de la recherche ne posent aucun problème moral aux étudiants les plus ambitieux. Ne serait-il pas temps que les scientifiques réfléchissent au rôle que leurs confrères jouent sur le plan nucléaire? Peut-être ces considérations aboutiraient-elles à l'élaboration d'un code d'éthique qu'ils pourraient suivre.

(2) *Une autre chose qui me surprend est le niveau du débat sur l'armement nucléaire et la place que l'on y fait aux considérations personnelles et affectives.* Si vous avez déjà discuté d'une question controversée avec une personne qui ne partage pas vos opinions, vous avez pu constater que les facteurs qui déterminent les différentes prises de position ne sont pas toujours fondés sur un jugement rationnel. Les divergences

d'opinion relatives à l'armement nucléaire entre Linus Pauling et Edward Teller, qui pourtant s'appuient sur des données identiques, illustrent ce phénomène. De même, on nous reproche souvent, au cours de discussions, de réagir de façon exagérée ou de prendre les choses trop à cœur, comme si les émotions et les sentiments n'avaient pas de place dans les débats. Si toutes les questions étaient de simples problèmes mathématiques, leur solution serait évidente et sans équivoque. Mais les problèmes humains sont encombrés de considérations irrationnelles influencées par des facteurs émotifs ou culturels qui brouillent les fonctions analytiques du cerveau. Je pense que nous n'attachons pas suffisamment d'importance à cet aspect des choses. Pourtant, c'est en prenant conscience du caractère subjectif de l'homme et de l'influence de ses antécédents historiques que l'on peut comprendre la cause des conflits. C'est sous cet angle que le climat actuel de méfiance qui règne entre les deux superpuissances doit être perçu. En définitive, ce seront des individus avec leurs préjugés, leurs déformations et leurs lacunes qui joueront un rôle déterminant dans l'utilisation des armes nucléaires.

(3) *Finalement, ce que j'aimerais souligner c'est que la technologie nucléaire a atteint un tel niveau de perfectionnement, qu'elle échappe littéralement à tout contrôle humain.* Toutes les stratégies militaires en matière nucléaire sont fondées sur l'hypothèse que les stratégies défensives et offensives sont élaborées et appliquées de façon rationnelle. Or ceci est inconcevable. Voici

pourquoi: Avec le déploiement des missiles Pershing II et SS-20 en Europe centrale, les cibles se trouvent maintenant à 10 minutes des bases de lancement. Face à cette menace, près de 3 000 satellites ont dû être affectés à l'espionnage militaire. En principe, les missiles sont détectés quelques secondes après leur lancement et l'information enregistrée peut être communiquée aux autorités militaires à la vitesse de la lumière. L'Union soviétique comme les États-Unis ont déjà investi des milliards de dollars dans la fabrication de superordinateurs militaires. Mais ces ordinateurs ne sont pas infallibles. Au cours de cette dernière décennie, ceux de l'OTAN ont pris des objets volants pour des missiles plus de 150 fois. Sans doute, le système est-il plus fiable qu'il ne paraît. Le fait qu'il n'y ait pas eu de riposte nucléaire en est la preuve. Mais il n'est pas rassurant de savoir qu'il ne suffirait que d'une erreur pour prouver le contraire. Ces superordinateurs doivent en principe déterminer instantanément la nature de l'attaque et de la charge utile ainsi que les trajectoires, les cibles et l'ampleur des dégâts anticipés. Mais, ceci fait, c'est aux cerveaux humains qu'il appartient de vérifier les données, d'estimer les conséquences et de prendre une décision, et ce en moins de 10 minutes. S'il s'agit effectivement d'une attaque délibérée, il faut s'attendre à ce qu'elle ait lieu à un moment peu propice pour l'adversaire. Pourquoi pas la nuit de Noël à trois heures du matin? Est-on certain que le commandant en chef sera en pleine possession de ses moyens dès qu'il aura été tiré de son sommeil par la nouvelle, qu'il sera capable de faire abstraction de toutes les considérations d'ordre personnel pour sa sécurité, celle de sa famille, de ses biens et du reste du monde, et qu'il sera en mesure d'assimiler l'information et d'évaluer les options et les conséquences, et d'agir de la façon la plus raisonnable? Absurde! Ce simple scénario montre la futilité de toutes les planifications militaires. La technologie de l'armement nucléaire impose des contraintes et des pressions qui dépassent les capacités humaines et son contrôle échappe à l'homme. Si les stratèges ont conscience de ces réalités, ils s'en remettent probablement à l'ordinateur pour analyser les données, choisir les options et déterminer leurs conséquences pas à pas. Ils auront tôt fait d'apprendre (en moins de 10 minutes) qu'il ne reste qu'une solution à prendre avant qu'il ne soit trop tard. Mais agir face à un pareil dilemme suppose des capacités surhumaines. . . . Accordera-t-on donc à l'ordinateur la responsabilité de prendre l'ultime décision? Ce serait admettre que la technologie échappe littéralement à notre contrôle.

*Adaptation française: Annie Hlavats*